SJB SELECTION

CRITIQUE · BLUES

Old Love | Eric Clapton

SJB SELECTION · OCTOBRE 2026

Layla était l'amour qu'il ne pouvait pas avoir.
Wonderful Tonight était l'amour qu'il avait à ses côtés.
Old Love est celui qui est parti mais continue de frapper à la porte.

Et la femme, dans les trois cas, c'était Pattie Boyd.

Quand Eric Clapton enregistre *Old Love* pour *Journeyman*, son mariage avec Pattie Boyd touche à sa fin. Ils s'étaient mariés en 1979 et divorcèrent en 1989, l'année même de l'album. La chanson naît dans ces décombres, mais elle n'a pas le ton de quelqu'un qui veut détruire le passé. Elle ressemble plutôt à une tentative de s'en libérer.

Sauf que certains amours ont la mauvaise habitude de ne pas comprendre quand il est temps de partir.

Et voici l'un des détails les plus forts de toute l'histoire.

Des années plus tard, Pattie Boyd a raconté qu'entendre une histoire aussi personnelle transformée en chanson lui faisait mal. Il y avait aussi une raison très simple : Clapton avait pu raconter publiquement sa version à travers la musique, alors qu'elle avait le sentiment de ne pas pouvoir « répondre » à la chanson.

Et soudain, *Old Love* devient quelque chose de plus compliqué qu'une simple chanson d'amour.

Car ce que nous écoutons, c'est une confession.
Mais de l'autre côté de cette confession, il y a quelqu'un qui l'a vécue.

Puis entre Robert Cray

Et c'est là que le morceau devient encore plus intéressant.

Old Love n'est pas signée par Clapton seul. Elle a été coécrite avec Robert Cray, qui joue aussi de la guitare sur le morceau et a participé à quatre titres de *Journeyman*.

Deux guitaristes de blues dans la même pièce pourraient facilement transformer six minutes de musique en compétition.

Heureusement, ce n'est pas le cas.

La beauté d'*Old Love* tient justement au contraire : il ne semble y avoir aucune hâte de prouver quoi que ce soit.

La guitare n'entre pas de force dans le morceau. Elle attend.

Une phrase.
Une pause.
Une réponse.

Le phrasé devient presque une conversation. Ici, le blues n'a pas besoin de crier pour se faire entendre : il peut se permettre de parler à voix basse.

Et quand la guitare prend de la place, elle ne semble pas vouloir expliquer la douleur. Elle tourne autour.

Il y a aussi un petit paradoxe

Old Love dure environ 6 minutes 25 dans la version de *Journeyman* et n'est jamais sortie en single. Pourtant, elle est devenue l'une des compositions de Clapton les plus appréciées en concert.

Bref… pas de single, pas de course vers le refrain, aucun besoin d'arriver vite quelque part.

Et c'est peut-être justement pour cela que ça marche.

Old Love ne court pas vers la fin. Elle tourne autour d'une blessure.

Et puis il y a *Journeyman*

L'album qui contient la chanson arrive lui aussi à un moment particulier.

Une partie de la critique avait perçu le Clapton des années 1980 comme suspendu entre ses racines blues et un rock beaucoup plus lisse et calibré pour la radio. *Journeyman* garde encore ce vernis de production typiquement eighties, mais à l'intérieur, le guitariste de blues recommence à se faire entendre avec force.

Le titre lui-même sonne presque comme une déclaration.

Journeyman.

Pas le génie.
Pas la légende.
Pas « Clapton is God ».

Un musicien qui continue de faire son métier.

Et après des années marquées aussi par ses problèmes d'alcool et la sobriété qui a suivi, l'album a été accueilli comme un retour en forme. Clapton lui-même l'a cité parmi ses albums préférés.

Mais le détail le plus incroyable est ailleurs

Sur le même album qui contient une chanson liée à la fin de son mariage avec Pattie Boyd apparaît aussi…

George Harrison.

Oui, lui-même.

Le précédent mari de Pattie Boyd.

Harrison signe *Run So Far* et participe au disque comme musicien.

À ce stade, un critique pourrait chercher une métaphore sophistiquée.

Inutile.

La vie privée du rock britannique avait déjà écrit un scénario assez compliqué.

Et il est extraordinaire de penser à ce qui lie ces personnes. Clapton avait joué sur *While My Guitar Gently Weeps* à l'invitation de Harrison ; leur amitié a duré dans le temps et, après la mort de Harrison, Clapton a organisé le Concert for George.

Revenons à la guitare

Parce qu'au fond, c'est là que vit *Old Love*.

Dans la façon dont une note reste suspendue.

Dans le bend qui monte lentement mais ne semble vouloir arriver nulle part.

Dans les silences.

Dans le dialogue avec Robert Cray.

Une critique récente de la Deluxe Edition de *Journeyman* considère justement *Old Love* comme le meilleur moment de l'album, voyant dans la collaboration entre Clapton et Cray le point de rencontre entre mélodie polie et blues vibrant.

Et c’est une bonne définition.

Car le son n’est pas sale au sens traditionnel du blues. Il est maîtrisé, poli, adulte.

Mais sous cette surface tranquille, quelque chose continue de bouger.

Comme une porte mal fermée quand le vent souffle dehors.

De temps en temps, elle s’ouvre de quelques centimètres…

et le passé revient.

C’est peut-être là la vraie différence entre *Old Love* et les autres grandes chansons sentimentales de Clapton.

Layla voulait conquérir quelque chose.

Wonderful Tonight regardait ce qu’elle avait devant elle.

Old Love essaie de se convaincre que quelque chose est vraiment fini.

Et le blues, bien sûr, sait parfaitement que ce n’est pas le cas.

La guitare ne cesse de revenir.

Une phrase. Une pause. Une autre phrase.

> ***Comme quelqu’un qui s’éloigne de la porte…***
> ***puis revient sur ses pas pour voir si elle est encore ouverte.***

Écouter sur Late Night Blues & Soul: https://open.spotify.com/playlist/4HqkoybQmMNzn6SOFWk2ml
Une critique de SJB SELECTION: https://sjbselection.com/fr/reviews/old-love-eric-clapton.html
Listen first. Select second. · sjbselection@gmail.com